

ÉDITO



J'AI PEUR

L'histoire de l'humanité est intimement liée au progrès. De la roue au smartphone, de la boussole au satellite, nous avons sans cesse cherché à repousser les limites du possible. Mais aujourd'hui, **face à une avancée technologique galopante, une question s'impose avec urgence : sommes-nous en train de perdre ce qui fait notre humanité ?** Nos grands-parents et arrière-grands-parents s'inquiétaient déjà pour ne citer qu'eux.

Nous sommes à une époque où les machines pensent, parlent, créent. L'intelligence artificielle peut rédiger un roman, diagnostiquer une maladie ou encore simuler une conversation humaine. C'est fascinant. Mais c'est aussi troublant.

Car à mesure que la technologie progresse, le rôle de l'homme recule. Des emplois disparaissent. Des décisions sont prises par des algorithmes opaques. Et parfois, nous confondons l'efficacité de la machine avec la richesse de l'humain. Or, ce qui fait notre valeur ne se mesure pas en vitesse d'exécution ni en capacité de calcul. **Ce qui fait notre valeur, c'est notre capacité à ressentir, à douter, à rêver.**

Et pourtant, devons-nous pour autant craindre le progrès ? Non, la technologie, si elle est bien orientée, peut être une alliée précieuse. Elle peut nous libérer des tâches pénibles. Elle peut nous aider à soigner les corps, à éduquer les esprits, à relier les peuples. Elle peut, si nous le voulons, augmenter la part d'humanité dans le monde.

Mais cela n'advient pas tout seul.

Le vrai danger, ce n'est pas la machine. C'est l'usage que nous en faisons. C'est de déléguer notre pouvoir sans conscience. C'est de faire du progrès une fin en soi, et non un moyen au service de l'humain.

Alors, posons-nous cette question simple : voulons-nous un avenir où l'homme s'adapte à la machine, ou une société où la machine s'adapte à l'homme ?

Mes amis, le progrès ne vaut que s'il est guidé par des valeurs. Sinon, il n'est que fuite en avant.

À nous, citoyens, penseurs, décideurs, de rester vigilants, lucides, et responsables. **L'avenir ne se construira pas avec plus de puissance, mais avec plus de sens.**

J'ai peur, peur que cette technologie nous entraîne vers « la planète des singes », vers « soleil vert », peur parce que Némó « vingt mille lieues sous les mers » est depuis longtemps une réalité. La science-fiction est déjà une réalité avec la technologie. J'ai peur, j'ai peur pour le monde que nous allons laisser, nos grands-parents avaient certainement la même peur, mais enfin.....

JOSEPH LOKO

